

EN CE MOMENT MÊME
JE SUIS
VOUS AIME

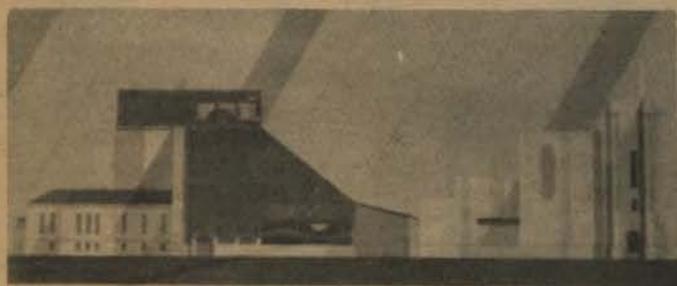
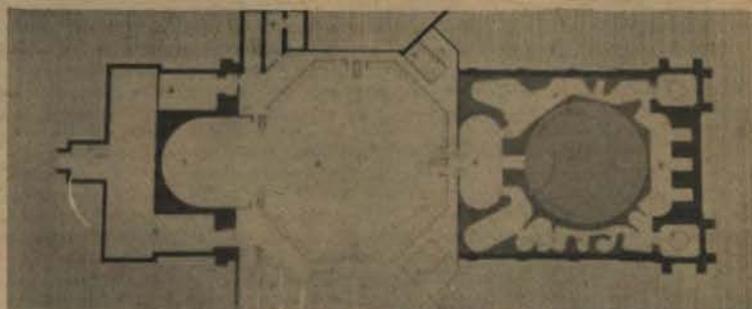
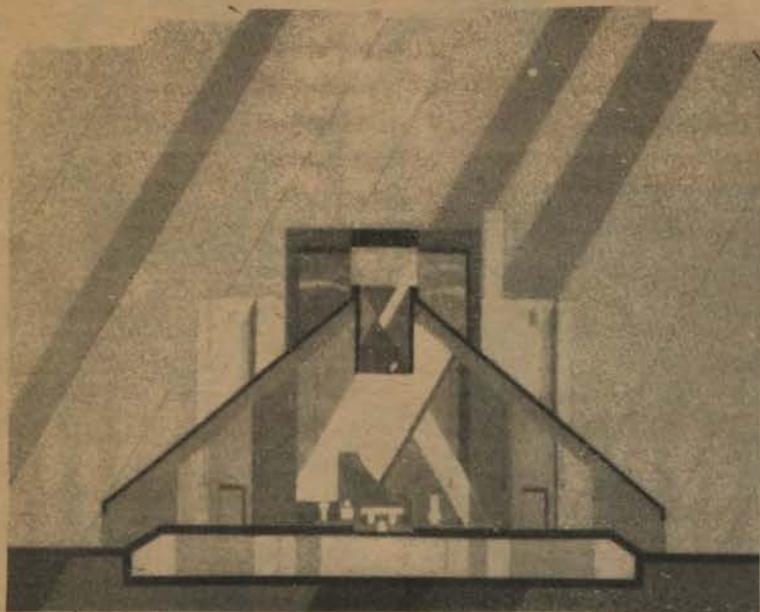


POPULO

VOLUME 1 NUMÉRO 4

DÉCEMBRE 1970

la nouvelle cathédrale



POPULO était présent au dévoilement des esquisses de la nouvelle Cathédrale.

Ces plans conservent la majeure partie des ruines i.e. la façade, la sacristie et une partie des murs et prévoient la démolition d'une partie des murs pour permettre de construire selon les exigences de la liturgie. Cette église, genre centre communautaire, pourra loger mille personnes dans la nef et assurera des salles pour les organisations de la paroisse Cathédrale. Le tout une fois fini coûtera \$ 750.000.00

Emancipation des Nonnes

Le couvent traditionnel subit présentement des transformations ou plutôt il évolue selon les directives apostoliques et pastorales. Le couvent représente une vie consacrée à Dieu et la propagation de cette vie. Mais serait-ce possible d'atteindre ce but d'une façon différente? La réponse est évidente, elle se trouve sous nos yeux, mise en pratique dans notre milieu par l'intermédiaire de la "fraternité".

La "fraternité" est un groupe restreint de religieuses habitant une maison qui physiquement ne se distingue pas des autres mais elle se distingue plutôt par sa fonction sociale. Les "fraternités" n'existent pas pour un but précis ou spécifique mais chaque "fraternité" a son but. Cependant on vise un objectif commun; le but débouche sur l'activité paroissiale. Le but peut alors être pastoral, le service social, le développement de relations interpersonnelles. Chaque cellule fixe son but selon les besoins du milieu où elle est située mais en tenant compte du but général qui est le contrat avec le peuple.

La seule vraie différence entre la "fraternité" et le couvent est le changement de structure interne. Le règlement n'est pas aussi disciplinaire mais par contre les responsabilités de l'individu sont augmentées. Cependant il est nécessaire que l'idée communautaire demeure toujours. Même si l'individualisme féminin se manifeste dans les travaux de la maison, le groupe considère

la maison comme un ensemble et ici l'individualisme n'a aucun rapport avec l'égoïsme. La collectivité est primordiale, l'entraide et la charité régissent.

Quelle est l'attitude des gens du quartier envers la fraternité? Premièrement les gens acceptent, l'intégration se fait sans fanfare. L'Eglise se voit mise en action et pour les gens l'harmonie de la fraternité représente la vraie foi. L'Eglise n'est plus une chose ou une idée abstraite, elle est vivante.

Est-ce que ce style deviendra la seule expérience de la vie consacrée? Il existera sûrement toujours quelques grands couvents puisque toutes les personnes

ne sont pas douées de capacités nécessaires pour s'adapter à ce genre de vie. Une fois dans une fraternité il faut ressentir la sécurité, il faut s'orienter vers l'achèvement de l'oeuvre. Ce style de vie se répandra selon les besoins pastoraux car la "fraternité" permet une plus grande mobilité des forces.

La "fraternité" est alors pour le plus grand bien de l'Eglise et du peuple. Elle rapproche deux mondes. La "fraternité" est parmi nous et heureusement pour y rester. C'est l'Eglise en action.

R. THÉBERGE

**Joyeux Noël
Bonne Année**

**LES SOEURS GRISSES
Maison Provinciale
Saint-Boniface**

**JOYEUX
NOEL
BONNE
ANNEE** le centre pastoral

**AUX LECTEURS DE POPULO
Joyeux Noël
une Sainte Année
Les Soeurs du Sauveur**

**Paix et Joie
en ce doux Noël
Bénédiction fécondes
en cette nouvelle année
Les Petites Soeurs
de la Sainte-Famille**



UN SEUL EFFORT
ONLY ONE EFFORT
UN SOLO SFORZO
UN ESFUERZO SOLO

NOËL '70

éditorial

Nombreux sont ceux qui se plaisent à étudier les problèmes socio-culturels du Franco-Manitobain. Moins nombreux sont ceux qui considèrent l'aspect socio-économique de notre position.

Dire que le Manitoba français semble souffrir d'un mal financier serait presque une atténuation des faits. D'après des enquêtes faites au début de la dernière décennie, notre groupe se plaçait presque au bas de l'échelle économique (juste au-dessus des Indiens et des Métis). On n'a qu'à jeter un coup d'oeil à Saint-Boniface sur la rue Provencher pour apprécier tous les commerces florissants. De même pour nos villages du sud de la province. Certaines gens déterminées ont établi des entreprises valables mais ces derniers sont encore en minorité.

De plus, on peut constater généralement parlant que la population n'a jamais cherché les moyens de sortir de son pétrin. Oh! On est tous d'accord sur un point: il nous faut plus d'argent! Quoi de nouveau? Il semblerait que ce soit plutôt une question de hardiesse. Le Franco-Manitobain s'est toujours dit qu'il n'avait pas le génie des affaires et

il a souvent sous-estimé ses ressources collectives. Ainsi nous retrouvons plusieurs petites caisses populaires qui conservent jalousement leur autonomie. Pour une raison ou pour une autre, on étouffe toute tentative de mise en commun des capitaux.

Il reste de toute façon un aspect d'importante majeure à étudier. L'économie franco-manitobaine est étroitement reliée à l'économie provinciale qui à son tour dépend des décisions prises à Ottawa. Et l'on sait que le Manitoba est presque considéré comme une province soeur des Maritimes. Quoiqu'il en soit, plusieurs groupes ethniques de la province conservent une situation économique plus confortable que celle des Franco-Manitobains...

Il s'agirait de susciter chez le Francophone un plus grand intérêt vis-à-vis des finances. Du moment que les gens en discutent de façon constructive, on peut affirmer qu'une étape a été franchie. Ainsi le Directeur économique de la SFM devrait encourager périodiquement des réunions "populaires". Les clubs d'hommes d'affaires doivent aussi devenir plus influents et se fixer comme points de mire

dans la communauté. De telles organisations pourraient lancer des conférences, des expositions, des rencontres, en somme tous les projets susceptibles de sensibiliser. Le mot clé reste toujours "participation".

Il a de plus été question de faire un recensement général et complet auprès de la population franco-manitobaine. Ce sondage révélateur serait sans doute effectué en étroite collaboration avec le gouvernement fédéral qui envoie ses agents à travers le Canada en 1971. Ou du moins, c'est à espérer...

En dernier lieu, il faudrait se rappeler que celui qui jouit du succès n'est pas automatiquement un bandit-racketteur bon à abattre et à jalouser. Voilà une vertueuse tradition canadienne-française dont nous pourrions faire cadeau à un autre groupe social en cette saison de fête!

G.C.M.

LETTRES À LA RÉDACTION

Monsieur le Rédacteur,

Je vous écris ces quelques lignes dans le but d'expliquer le "pourquoi" et le "comment" des deux photos que j'espère, et mon ami aussi, que vous publierez en même temps que cette missive. L'histoire va ainsi...

Mon ami se promenait au troisième plancher du Centre Culturel dimanche soir dernier, soit la fin de semaine du 4, 5 et 6 décembre, fin de semaine durant laquelle s'est déroulé un "séminaire", justement dans les locaux du troisième plancher. Mon ami décida alors de visiter (car il est curieux par nature) une des salles au côté sud du corridor dont la porte avait été laissée entr'ouverte. Une fois rentré, il s'est aperçu que le commutateur (switch pour les anglais) se trouvait à l'autre bout de la salle. Dans son effort pour se rendre au commutateur, il s'accrocha dans un matelas par terre. Enfin, il arriva à éclairer la chambre. Sa rage, cependant, de s'être accroché dans le matelas ne diminuait pas. Il décida donc de faire payer le matelas pour son audace; il en prendrait une photographie, si non deux. Un vrai maniaque de la photographie, mon ami portait justement avec lui son appareil. Il prit donc deux photos. Il éteignit, ferma la porte, et reprit sa promenade ailleurs à Saint-Boniface, soit la Vieille Gare. Il me rencontra le lendemain, me montra les deux photos, et me demanda s'il serait possible de les faire paraître au prochain

numéro de Populo. Je m'en suis donc occupé, et voici ma lettre, et voici les deux photos de mon ami.

Mon ami m'a prié de vous laisser savoir qu'il ne désire aucunement tirer des conclusions d'après ces deux photos. "Après tout", m'a-t-il dit, "c'est peut-être la façon honnête, l'unique façon qui permet aux gens de mieux se connaître, et de faire ressortir leurs talents de "leaders". Je ne suis pas celui à juger de cela." Et alors, Monsieur le Rédacteur, je vous soumetts ces deux photos et cette petite explication en vous disant que j'ai confiance totale dans l'honnêteté de mon ami, et par conséquent, de la validité des photos. Je tiens seulement à souligner que les gens qui ont participé à ce séminaire avaient de la fierté; ils ont bu une bière typiquement canadienne-française: Molson's Canadian, qui rime avec "Montréal Canadiens".

N.B. En passant, n'inquiétez-vous pas de recevoir des appels téléphoniques de la SFM condamnant votre journal. Il semblerait que la politique de la SFM concernant l'article sur l'Animation Sociale qui parut dans votre numéro de novembre est de se taire et de vous ignorer. Je doute donc qu'on montre un intérêt, quel qu'il soit, envers cette petite lettre insignifiante.

Bernard Léveillé



POPULO

622
avenue Taché

247 6932

DIRECTEUR

maurice auger

REDACTEUR EN CHEF

gilbert morier

ASSISTANT REDACTEUR

maurice arpin

m. monnin

r. théberge

CORRECTEUR

m. bernard penisson

ANNONCIER

rupert baudais

MISE EN PAGES

b. léveillé

a. perreault

r. normandeau

d. boulet

PUBLIÉ PAR

LES ÉTUDIANTS UNIVERSITAIRES
DU COLLÈGE DE SAINT-BONIFACE

MUSICANA

LE CENTRE DU DISQUE FRANCAIS

ATTENTION ----- TOUS LES DISQUES SONT A 20% DE RABAIS ----- ATTENTION

EN MAGASIN: Bécand, Aznavour, Adamo, Aufray, Macias, Mireille Mathieu, Nana Mouskouri, Frida Boccara, Monique Lerac, Renée Claude, Ginette Reno, Ferrat, Reggiani, Alain Barrière, Leclerc, Vigneault, Georges Dor, Tex Lecor, Gilles Dreu, Charlebois, etc

NE MANQUEZ pas de venir examiner notre étalage de 3,000 disques et notre excellente collection de contes, fables, chansons enfantines; de reels, chansons et musique du bon vieux temps; de disques religieux, et éducatifs et de musique classique

202, boul. Provencher

St-Boniface 6,

(à côté du bureau des Postes)

OUVERT DE 10 h à 6 h chaque jour

Tél. 233-7222

LES COLLÉGIENS SE METTENT À LA PAGE

Agé de 29 ans (il l'admet humblement), principal d'école à Ste-Anne, le nouveau président de la Société Franco-Manitobaine, M. Albert Lepage, est venu causer avec les étudiants du Collège de St-Boniface, le 25 novembre dernier. Homme aux idées ouvertes et au langage concret, M. Lepage a laissé bonne impression aux étudiants présents. Il réfléchit avant chaque réponse et va droit au but. Voici:

M. Lepage considère le Collège comme une force à utiliser, pour donner une vigueur nouvelle aux plans de la S.F.M. "On retrouve au Collège l'élite intellectuelle" a-t-il dit. Bon nombre d'étudiants du Collège se sont engagés dans divers organismes et travaux. Cependant, le Collège, fait rarement "choc" devant les événements, ce qui est pourtant nécessaire, selon le président de la S.F.M. La démarche auprès de la Commission Scolaire donne justement l'exemple d'esprits éveillés!

"J'aimerais voir cette année, les étudiants participer au sein des directoirats, ain-

si qu'un meilleur échange entre ceux-ci et l'administration du C.S.B." Le Directoirat politique, formé depuis le 21 novembre, devrait attirer le "citoyen" du Collège; celui du civisme (qui doit sensibiliser à l'identité franco-manitobaine), serait aussi un lieu de rencontre particulièrement intéressant pour l'étudiant.

Mais, en plus de réviser le fonctionnement des directoirats, les jeunes ayant l'esprit très communicatif pourraient créer des liens entre différents établissements ou organismes qui desservent les Franco-Manitobains. A ce sujet, on apporta un exemple: Lors de l'exposition du livre tenue par la S.F.M., pourquoi n'y a-t-il pas eu de contact avec la Librairie Provencher? M. Lepage croit que les gens chargés de l'exposition "n'ont même pas pensé" à un tel rapprochement. (D'après le gérant de la Librairie, des ententes sont non seulement désirables, mais obligatoires si les francophones veulent développer les services qu'ils possèdent.)

Autres manques de com-

munication ont déjà existé, dans la S.F.M., créant des confusions en ce qui concerne la politique du groupe. C'est pourquoi cette année, "nous dirigerons nos efforts vers une meilleure co-ordination, afin de pouvoir élaborer des idées valables. Sans cela on s'encombre en faisant de la petite administration", nous dit le président.

Et pour ce qui en est de politique extérieure, "L'impression que l'on vise à donner aux anglophones du Manitoba, aura certainement des conséquences marquées. D'ailleurs la Société est déjà bien vue par les Anglophones qui ont l'esprit un peu ouvert. Pour maintenir ces bonnes relations, les Français ne devraient pas tenter de défendre des causes qui ne se défendent pas, ou très mal." En effet on a dans le moment quantité de demandes légitimes.

Autres remarques:

Animation Sociale: "Je ne crois pas qu'il faudrait couper le nombre d'animateurs, ou leur salaire, afin de pla-

cer l'argent ailleurs." Des améliorations sont nécessaires dans ce groupe. Néanmoins on ne lui chantera pas le requiem de sitôt. "Après tout c'est grâce aux sessions d'animation que je me suis présenté au poste de Président!"

Il est peu probable que la S.F.M. offre des bourses aux étudiants universitaires. VOICI: 1) les octrois du Fédéral ne peuvent être utilisés pour l'éducation, 2) le gouvernement du Manitoba est déjà très généreux.

Durant la causerie, le sujet du Directoirat de la jeunesse fut laissé hors de la discussion. Désintéressé??? Mais il faut se réjouir car Lionel Gervais est proche! Il paraît que celui-ci veut être, prochainement, l'invité du Collège.

J'aimerais conclure, de façon personnelle, en disant qu'il ne faudrait pas laisser s'effondrer l'intérêt qu'a manifesté le président de la S.F.M. à l'égard des étudiants. C'est à tous de briser le statu quo, qui trop souvent, endort les meilleures organisations.



Et pis c'est plein de Collégiens!

et ta soeur?

Des "Belles-soeurs", que dire? Ce fut une pièce bien jouée avec une bonne distribution des rôles, une action bien soutenue, un décor bien approprié, une technique impeccable.

Les jeux les plus remarquables furent sans doute ceux de Mlle Jacqueline Savoie, Pauline Vincent, Jocelyne Moquin, Lorraine Adams; ces demoiselles n'ont presque pas, je crois, d'expériences antérieures dans le théâtre, et elles ont su susciter l'attention des spectateurs et la garder tout au long de la pièce. Il faut aussi faire mention de Mlles Jacqueline Hogarth, Carmelle Legal, et Jeannette Arcand qui ont donné des performances professionnelles et inoubliables.

Vu le manque d'expérience théâtrale de la troupe en général, il faut féliciter le metteur en scène, M. Roland Mahé; il a su obtenir des

"soeurs" le meilleur d'elles mêmes.

Evidemment, ce qui frappe le plus, c'est l'a propos indéniable de la pièce elle-même.

Le sujet, les thèmes sont près des coeurs de la plupart des Franco-Manitobains. Si leur milieu familial n'est pas semblable à celui qui est peint dans la pièce, alors ils ont sûrement observé ce genre de comportement dans leur environnement proche. La petitesse, la médiocrité et le désir brûlant d'y échapper sont une présence et une réalité importante de "chez-nous".

Les "Belles-Soeurs" sont un reflet de nous-mêmes: Ceux qui auront aimé la pièce auront apprécié la vérité qu'elle démontre; ceux qui seront vus sur la scène ne l'auront pas aimée.

P.J.



effleurez
vos
sentiments

La Belle
Florists

159 Boul. Provencher
St-Boniface 6, Manitoba

téléphone: 233-5175

Pharmacie Paquin

157, Boul. Provencher
247-3863

A.E. Paquin-Pharmacien

Reliable Office Equipment
& Supply Limited

-vente et réparation de
tout article de bureau-
Roger et Denise Sabourin
521 St. Mary's Rd.
233-4040 233-4796

GUAY SHOES LTD.
CHAUSSURES LTEE

196 Provencher

ST-BONIFACE - MANITOBA

FOREST
GUENETTE
ET CIE.

comptables agréés

607, rue Langevin 947-1671

restaurant
La CUISINE

TRAITEURS AUX BANQUETS

SERVICE ET SALLES À LOUER

7h.30 à 20h.00

233-9013

AVEC NOS HOMMAGES

HOTEL TOURIST

119 boul. provencher

heures: 9h. à 17h.30

tel: 247-9078 247-9410

CHRISTIE SCHOOL SUPPLY LTD.

angle Cathédrale et Langevin

Au Service
Des Etudiants

La Jeunesse a-t-elle sa place dans la Coopération?

Dernièrement, j'ai eu l'occasion de lire un article, sur la coopération, et plus particulièrement sur la place de la jeunesse dans ce grand mouvement.

L'article écrit par M. Hugues Coté, un jeune coopérateur du Québec, est très intéressant et je crois que les lecteurs de Populo, seront également intéressés à lire les remarques et les idées de l'auteur.

J. Molicard,
directeur
au Conseil Canadien de la Coopération

Au début du 20e siècle, une nouvelle semence fut introduite au sein du Mouvement Coopératif par le Commandeur Alphonse Desjardins; semence qui devait produire une récolte fructueuse quelques années plus tard.

A peine un demi-siècle s'est écoulé, depuis, qu'on se questionne déjà sur les progrès, les réussites, les résultats. Sans égard aux tumultes, aux à-côtés, c'est d'une façon cavalière que le Mouvement Coopératif a fait des pas de géant, pour ne pas dire des "maxi-pas", sur le sol accidenté de notre société contemporaine.

Nous sommes bien loin des modestes débuts de la Coopération. En effet, tous savent que le Mouvement s'étend maintenant dans plusieurs domaines: les Pêcheries, l'Assurance, la Finance, pour n'en énumérer que quelques-uns. Il n'y a donc aucun doute à avoir quant aux réalisations. Par contre, est-ce que la Coopération telle que l'entendaient les pionniers existe toujours?

Bien entendu les temps ont changé. Comme dans tous les domaines, l'évolution a joué un rôle prédominant dans la Coopération. A cause justement, du climat moderne, est-ce que la Coopération attire l'attention des gens, est-ce que les jeunes s'en préoccupent?

Aujourd'hui, les gens ont besoin d'être convaincus avant de faire de la participation. A cet effet, je crois, par exemple, qu'une simple lecture de l'Oeuvre du Commandeur Des-

jardins suffirait à convaincre des avantages et des possibilités énormes, sinon illimités du Coopératisme.

LE COOPERATISME, UNE SOLUTION

Le climat qui existe présentement au Québec, au Canada, comme partout ailleurs dans le monde, est peu enviable. Rien ne va plus tant au point de vue politique, économique, que social. Quelle est donc la SOLUTION à ces problèmes qui semblent insurmontables? Cette SOLUTION, je ne vous la suggère pas, je vous la donne; c'est le COOPERATISME, le véritable Coopératisme inspiré des principes fondamentaux qui ont servi à son lancement, principes qu'on est parfois porté à oublier volontairement ou non, et le Coopératisme empreint de la détermination de notre jeunesse.

LE TEMPS EST A L'ACTION

Il est sans doute très facile de vanter la supériorité d'un système en relation avec les autres, sûrement plus facile de le dire que de le promouvoir et l'établir. Ce serait, par ailleurs, beaucoup moins ardu si chacun se dévouait de la passivité que je qualifie d'écœurante et du conformisme égoïste dans lesquels plusieurs sont plongés.

Il est grand temps que cette passivité, ce conformisme, et aussi cette contestation qui existe présentement, cessent et qu'on agisse. Le plus grand reproche que je puisse adresser à notre société moderne, c'est le fait que les gens refusent de prendre position et surtout refusent d'être actifs. Cessons de brailier, cessons de nous lamenter et agissons. C'est Saint Jean-Baptiste qui est le patron des Canadiens-Français, bien que le MOUTON semble davantage être notre emblème.

UNIR DEUX GENERATIONS

On dit que la jeunesse ne manque pas de détermination mais qu'elle manque de maturité et d'expérience. On dit aussi que les plus de quarante ans sont mûrs et sages mais qu'ils manquent de vigueur, qu'ils manquent de "tigre". Pourquoi donc refuse-t-on d'unir ces deux groupes. Jetons

un coup d'oeil chez nos voisins du Sud. Bien qu'on prenne un malin plaisir à les mépriser, il est facile de constater leurs progrès et leurs succès. A quoi attribuer cela? Il est écrit que c'est grâce à leur détermination, leur persévérance, leur esprit souple, à l'absence de traditions, à leur goût du risque, etc. etc. qu'ils ont réussi. Ils ont su allier la jeunesse à l'expérience.

LA RELEVÉ

Si nous, nous ajoutons à tout cela des principes coopératifs, les difficultés présentes seraient surmontées. Les jeunes ont un appétit et une soif insatiables d'apprendre. Ils désirent se valoriser, se mettre en évidence. Qu'on leur donne cette chance, qu'on les encourage et qu'on les conseille. Je crois que c'est là, la clé du problème.

Si on accepte qu'il faut une relève, qu'il faut des successeurs aux dirigeants actuels qui ne sont pas immortels, acceptons et aidons les jeunes. Ce n'est pas parce que les vieux ont acquis leur expérience avec le temps que les autres doivent agir de la sorte. Il n'y a pas d'âge fixe pour l'expérience. L'expérience ne vient pas de ce que plusieurs appellent la somme des bêtises faites, mais elle provient plutôt de l'ensemble des connaissances acquises. Alors, plus vite une personne apprend, plus vite elle mûrit. Toutefois, il ne faut pas que ce soit un bourrage de crâne, ni une course à l'expérience.

Donnons aux jeunes l'opportunité de prendre des responsabilités, de s'affirmer, de se rendre utiles; ils ne souhaitent que cela. La fécondité du sol ne pourra être réalisée que par un mélange de l'expérience adulte et de la joie de vivre et de la détermination de la jeunesse. Le vœu de notre jeunesse contemporaine est celui de contribuer à part entière à un avenir meilleur, à la réalisation d'un monde où régneront la paix, la fraternité et le bonheur. Et ce vœu ne peut se réaliser que par L'ENTRAIDE, L'UNION ET LA COOPERATION

Hugues COTE

Délégué de l'Assurance-Vie Desjardins, au stage d'étude en France des Jeunes Coopérateurs Québécois.

LOISIR ET CULTURE

NDLR - L'auteur du présent article est étudiant au département de récréologie de l'Université d'Ottawa et travaille à temps partiel au Secrétariat d'Etat du Canada, à titre de responsable des activités-jeunesse au sein de la Direction de l'Action socio-culturelle. Cet article est cependant une contribution personnelle de l'auteur à Populo.

LOISIR ET CULTURE

Que nous réservent les années '70? Comment les historiens qualifieront-ils la décennie qui vient à peine de débiter? Il y a déjà eu l'ère industrielle, puis la société post-industrielle; on a parlé de l'âge atomique et de l'univers de la communication. Les années '70 nous conduiront-elles à une civilisation du loisir?

Alors que la semaine de quarante heures fait son apparition dans plusieurs pays on songe déjà à la semaine de 4 jours et au week-end de trois jours. Le recyclage devenu nécessaire réduit encore les heures de travail; les vacances se prolongent de plus en plus et les années scolaires deviennent condensées.

Il en résulte que, une fois le travail accompli et les devoirs sociaux et familiaux rencontrés, l'homme dispose d'une période de temps libre qui totalise 30 et même 40 heures par semaine.

Selon les sociologues du loisir, les récréologues et les futurologues, l'homme des années '70 sera l'HOMO LUDENS, l'homme qui joue, l'homme des activités de temps libre. C'est l'homme de la civilisation du loisir.

Que seront alors ses multiples activités de temps libre? Se consacra-t-il entièrement à la récréation de plein air pour s'éloigner des centres urbains pollués? Complètera-t-il son éducation par le recyclage? Accordera-t-il une importance aux nombreuses oeuvres sociales de sa communauté? L'homme des loisirs sera-t-il cultivé, meublera-t-il ses temps libres de biens culturels?

Les activités sportives et de plein air sont nécessaires pour le maintien d'une bonne santé; le recyclage est devenu essentiel à la promotion professionnelle; les oeuvres sociales sont conformes à l'humanisme intégral. Ce sont là des activités de grande valeur mais qui ne touchent pas l'identité de l'homme.

La culture, au sens anthropologique du terme, se reflète dans le comportement, dans le mode d'agir, dans la façon de penser et de sentir, dans les moeurs et dans les coutumes de l'homme, du groupe culturel, d'une communauté qu'unit une même langue. La culture est à la fois activités artistiques et expression de l'in-

dividu aux yeux de la société.

Les activités de loisir doivent alors contenir une dimension culturelle. A la rigueur, toute action est culturelle puisque toute action est manifestation de l'homme. Dans le loisir l'individu doit, d'une part, consommer des biens culturels et, d'autre part, produire, créer, s'exprimer culturellement. Dans son temps libre l'individu doit s'extérioriser selon sa culture. En tant que francophone - culture et langue sont intimement liées - il doit choisir des

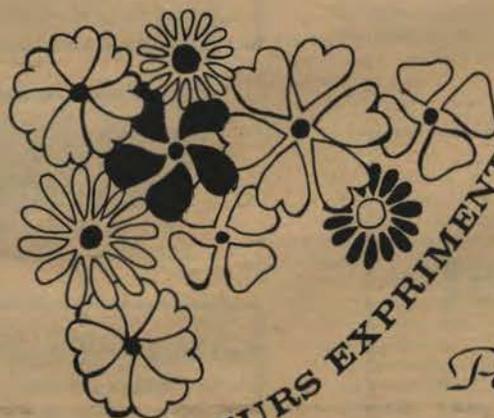
activités où son identité culturelle et linguistique se manifestera: théâtre, musique, chant, lecture, peinture, etc... - autant d'activités qui lui permettent de goûter comme de créer.

Dans une civilisation de loisir l'individu peut, plus que jamais, s'extérioriser dans une créativité qui tient compte de sa langue, de sa culture, de ses intérêts et de ses aptitudes. La canalisation des temps libres vers les objectifs culturels doit, en effet, préoccuper tout groupe linguistique et plus particulièrement les com-

munités isolées comme les francophones à l'extérieur du Québec.

En consacrant une partie de ses temps libres au loisir culturel l'individu - le francophone - pose un geste naturel d'identité. L'absence de loisir culturel, par contre, constitue une anomalie à laquelle doit remédier toute collectivité soucieuse de son épanouissement, et ce davantage dans une civilisation du loisir.

Paul-François Sylvestre,
Ottawa



LES FLEURS EXPRIMENT TOUT...

**PARK
FLORISTS**

412 AVENUE TACHE
devant l'Hôpital St-Boniface

Pour Toute Occasion

Noces Funérailles Graduations
Anniversaires Pâques Corsages

Lucille et Yvonne Boulet

TEL: 247-3891

SAINT-BONIFACE ET SES ÉCOLES FRANÇAISES

jean hébert

"En adoptant le Bill 113, le gouvernement provincial a reconnu aux francophones du Manitoba les mêmes droits accordés à l'autre peuple fondateur du Canada. Maintenant que le Français est égal en tous rapports à l'anglais, nous réclamons des chances égales pour les Franco-Manitobains de vivre leur culture." C'est l'introduction du bref présenté par M. Roland Gaudet à une réunion de la commission scolaire de St-Boniface, le 24 novembre dernier. Et à mon avis, ces deux phrases résument tout le problème des écoles à Saint-Boniface.

Considérons quelques faits. Primo, il est impossible de nier que les jeunes franco-manitobains connaissent mal leur langue et leur culture maternelle. Ce problème est attribuable à plusieurs facteurs, comme notre situation démographique (6% de la population du Manitoba), la prédominance de la média anglophone, et l'environnement anglais du grand Winnipeg. Bien que la famille offre encore un certain degré de protection aux minorités francophones, il est clair que dans une société "moderne", ce n'est plus suffisant. Il nous reste donc l'éducation...

Secundo, en ce qui concerne l'éducation, on doit dire que sans une instruction française (avec enseignement de l'anglais comme langue seconde), les jeunes ne seront jamais assez familiers avec leur langue et

leur culture pour en profiter ou même pour s'y intéresser. En fait, comment peut-on s'intéresser à notre langue maternelle quand tout le monde insiste pour que les choses dites importantes soient enseignées en anglais? Qu'on dise qu'il serait dangereux d'apprendre les mathématiques et les sciences en français, ou qu'il est probable qu'on continuera son éducation en anglais au niveau universitaire est absurde; il est facile de citer plusieurs exemples de gens qui ont fait des études supérieures dans les sciences en étudiant tantôt dans une langue, ensuite dans l'autre, sans difficulté. En fait, ces gens disent le plus souvent que la connaissance des deux langues les a aidés plutôt que défavorisés. Enfin, je cite de nouveau M. Gaudet: "Nous maintenons que l'enseignement des sciences en français ne serait pas un problème pour les études spécialisées et le travail en anglais. La terminologie scientifique des deux langues est tirée des mêmes sources latines et grecques, et il y a un minimum de nouveaux mots qu'il faudrait apprendre, la plupart se traduisant facilement."

Tertio. Pourquoi faut-il des écoles unilingues? Parce que (si vous permettez un cliché) la seule façon de conserver la culture française au Manitoba, c'est de la vivre. C'est seulement en éduquant les jeunes totalement en français, toutes les

activités parascolaires (sports, théâtre, etc.) comprises, que les jeunes pourront devenir vraiment intéressés par leur langue et par leur culture. Le reste se fera presque tout seul. Et tout individu qui croit que cette façon de procéder produira des gens unilingues français n'ont qu'à voir la société anglaise qui nous entoure pour réaliser que cet argument est risible.

Enfin, passons au "Parents Committee for the Preservation of Bilingualism". M. Edwin Fitch se dit représentant de ce groupe, censément composé de français et d'anglais qui ont peur des écoles unilingues. Il faut dire, d'après ce qu'on a pu voir à la réunion de la commission scolaire, que son groupe est dominé, au moins en public, par des racistes et par des gens qui ne voient pas que le fait français au Manitoba est en danger de mort.

Les Canadiens français qui le soutiennent ont peur de l'unilinguisme; on doit leur faire réaliser que notre but n'est pas de sortir des gens unilingues de nos écoles, vu l'impossibilité de vivre au Manitoba sans une connaissance adéquate de l'anglais. Notre but est de produire des Canadiens français conscients et fiers de leur origine, et capables de penser et de parler dans leur langue maternelle, et qui auront quand même une facilité d'expression en anglais. Pour ceci, il nous faut

des écoles publiques françaises. Il est temps qu'on se décide: veut-on être francophones, ou anglophones par défaut?

Autre point du groupe de M. Fitch: la "ségrégation" serait nuisible aux francophones, elle causerait des malentendus entre les deux races. Ceci est impossible s'il y a du respect entre les deux groupes. D'ailleurs, si cette ségrégation est nuisible, on peut donc conclure que le Canada ne survivra pas plus longtemps que la minorité française au Manitoba; car nous voulons à peu près le même genre de ségrégation entre les deux groupes ethniques qu'il doit y avoir entre le Québec et les autres provinces, pour assurer la survivance d'un pays dit biculturel.

Aussi, selon les partisans de M. Fitch, la ségrégation ferait en sorte que les anglais ne soient pas assez exposés à la langue française pour s'y intéresser et l'apprendre. Que ceci soit clair: s'ils veulent apprendre le français, nous nous en réjouiront, mais pas aux dépens des Canadiens français. Leur simple présence dans une école française obligerait à utiliser partout l'anglais. Qu'ils apprennent le français dans leurs écoles, et s'ils peuvent le comprendre et le parler aisément, ils seraient les bienvenus dans une école française.

Ensuite, M. Fitch parle de problème de transport. Sû-

rement il se rend compte que depuis plusieurs années, les Canadiens français viennent du Parc Windsor chaque matin pour prendre le cours "Français" de Louis Riel. Si nous nous donnons comme but de préserver le fait français à Saint-Boniface sans trop abuser des fonds publics pour la construction de nouvelles écoles, le problème du transport n'est pas difficile à surmonter, surtout si c'est le seul obstacle. A titre d'exemple, il me semble qu'il serait moins dispendieux d'avoir un personnel enseignant français à Louis Riel, anglais à Windsor Park Collegiate, et un système de transport entre les deux, que d'avoir des professeurs pour un cours français et anglais aux deux écoles... Ce serait à voir...

En guise de conclusion, il faut admettre que le problème se trouve chez les francophones. Après des années de répression, on n'a plus envie de perdre notre juste part quand elle nous est offerte. On est devenu trop indifférent, trop "moderne" pour prendre la peine de se familiariser avec notre langue, notre culture. Pourtant, dans le contexte canadien, la culture française est tellement riche, tellement mieux développée que la culture canadienne anglaise! Et n'est-il pas important de se sentir chez nous partout au Canada? Si vous croyez que non, je crains que nous ne voyons bientôt la disparition du français à Saint-Boniface, et peut-être même l'effondrement de notre pays...

caisse populaire de saint-boniface

194 Provencher
247-8995

COMPTE CHÈQUES	COFFRETS DE SURETÉ
COMPTE PARTS ASSURÉES	CERTIFICATS A TERME
PRÊTS ASSURÉS	ÉPARGNE VÉRITABLE
CHÈQUES DE VOYAGE	BUDJET FAMILIAL

PRÊTS AUX ÉTUDIANTS

marcoux dureault betournay teffaine monnin
avocats et notaires 942-0038

500 edifice child's
211 avenue portage
wpg 2

Joyeux Noël - Bonne Année

EPICERIE ROCH

8h.00 à 21h.00
MER. 8h.00-13h.00 DIM. 10h.00-21h.00
TEL: 233-7667

LE CADEAU DE NOËL QUI DURE... VOUS LE TROUVEREZ
À LA

LIBRAIRIE PROVENCHER

Salon du Livre

180 et 184 1/2,
boul. Provencher

Saint-Boniface Manitoba

247-3056
233-3407

Depuis vingt-trois ans déjà, rayonne sur les ondes de radio, le poste CKSB, "Fondé pour répondre à un besoin culturel, éducatif et social de la population du Manitoba, CKSB est resté fidèle aux intentions de ses fondateurs." (B & B) La grande question est de savoir s'il reste fidèle aux intentions des descendants de ces fondateurs. Je suis d'accord avec n'importe quel Francophone sur la valeur du poste. Dans un océan anglais, la culture française, la musique française, enfin toute émission française sont indispensables à notre flot latin... Le poste est là pour les gens qui veulent entendre du français, bon, c'est un point sur lequel on est tous d'accord. Est-ce que le poste est efficace en présentant des émissions, est-ce qu'il est écouté, est-ce qu'il pourrait faire mieux? Est-ce que l'auditeur écoute par principe ou parce que les émissions sont bonnes?

A cette époque, où la télévision ou l'audio-visuel en général présente des programmes éducatifs, des nouvelles détaillées, des panels sur la question de controverse, est-ce que l'audio n'a pas de rôle spécial à jouer? Un d'informateur-divertisseur. Finies les questions sans réponses; passons à quelques opinions.

PLAIRE À TOUS?

Ca peut sembler un peu cocasse de présenter mon point de vue dans un article objectif, mais mon point de vue est objectif. Elevé dans un milieu canadien-français, par des parents du milieu, j'écoute le poste CKSB, ou devrai-je dire, CKSB est mon premier choix. S'il n'y a rien qui m'intéresse, j'écoute les autres postes et si ceux-là ne font pas l'affaire, il y a toujours le tourne-disque. Si l'on me demandait ce qui me frappe quand on me dit CKSB, je serais bien en peine de répondre. Ma réaction serait différente si l'on me demandait CFRW ou CKRC parce que ces postes ont une identité reconnue dans la musique "populaire". Le poste CKSB est sans identité parce qu'il essaie de plaire à tout le monde, ce qui est pratiquement impossible. J'entends par "tout le monde", adultes et jeunes Francophones.

A cause du nombre élevé de postes d'expression anglaise au Manitoba, la variété en musique anglaise est possible et c'est pourquoi nous voyons des postes anglais changer ce qui faisait leur étiquette auparavant. Un certain public majoritaire s'intéresse à chacun, impossibilité pour Radio St-Boniface Ltée. Le poste appartient aux Canadiens-français manitobains non pas à quelques propriétaires en quête de profit. L'idée est alors de plaire à tout-sans exception-le public francophone qui est son seul propriétaire.

Quand on remarque un manquement, il faut prévoir des changements parce que la population d'auditeurs change. Les buts du poste sont atteints chez les fondateurs mais les fondateurs ont maintenant cinquante ou soixante ans. Devrait-on sacrifier l'intérêt des jeunes pour satisfaire aux besoins culturels des moins jeunes? L'équipement est à la page, la musique à la portée de la main, la puissance d'onde est là, qu'est-ce qui fait défaut? Les émissions, les annonceurs, les administrateurs, la censure, quoi?

QUELQUES SUGGESTIONS.

Qui écoute le poste CKSB? Les trente-cinq ans et plus semblent avoir la prépondérance. Les jeunes se tournent plutôt vers les postes anglais, les postes de musique "Rock". Leur besoin est satisfait par l'américain et l'anglais et le poste, le nôtre, perd son auditoire. La cote d'écoute baisse, de plus en plus à cause d'un poste aux émissions réfractaires aux changements. S'il n'y a pas de renouveau d'ici peu de temps, CKSB deviendra fade et il sera trop tard pour le saler.



C'EST QUOI ET

Quelques suggestions s'amènent. Les émissions variées sont dépassées. Ce qui intéresse un peuple dans la radio, c'est le "Bi-line", la musique, les commerciaux, et les nouvelles. Les opinions du milieu sont connues par l'entremise du "Bi-line" qui est très populaire durant la journée d'un travailleur aux écoutes, d'une mère de famille, de celui qui a le temps d'écouter. La musique, ça intéresse tout le monde de tous les âges. J'y reviendrai. Le commercial fait fonctionner le poste économiquement et aussi il avertit le peuple des produits du temps. Les nouvelles, c'est ce qu'il y a de plus important. Le peuple est avide de savoir ce qui se passe et chaque individu veut le savoir avant son voisin. La radio dépasse la télévision en ce qui concerne efficacité et rapidité quand il s'agit d'informations immédiates. Le déplacement de caméras et de microphones requièrent du temps et alors l'audio prend le dessus.

Considérant tous ces éléments importants dans le rôle d'un poste à la page, est-il valable d'avoir un poste à émissions variées en 1970. Les émissions "Pour nos malades", "De tout et de rien", ont-elles leur place au poste; ou, est-ce qu'elles servent de bouche trou. "les événements so-

ciaux", les "avis de décès" et les "nouvelles agricoles" valent-ils la peine d'être écoutés quand on a une vue complète qu'aucune radio ne peut offrir? Revenons aux "nouvelles agricoles" dans le contexte manitobain, la hausse et la baisse des animaux n'intéressent que les gros et se fient à une source plus sûre et plus précise que le poste de radio.

Aujourd'hui, la cote d'écoute est la même, parce que ceux qui écoutaient, écoutent d'autres les remplacent. Comment satisfaire qu'on voudrait française mais qui s'anglicise. La communication aujourd'hui dans le grand public est dans le "rock" anglais; ce que le français ne veut aucunement parler des chansons de Tom Jones, Bing Crosby et Wayne Ne. Les groupes de musiciens dont les adultes ne veulent pas entendre la musique. C'est ça qui intéresse et qui attire. Si cela manque au poste, la cote d'écoute va baisser plus vite. Sans qu'il y ait une émission française, je crois qu'il serait possible d'insérer

CKSB



D'où est-ce que CKSB tire ses revenus? Radio-Canada en débourse la majeure partie et une autre bouchée vient des émissions en langues étrangères. Ce fut comme ça et ça restera tant qu'il n'y aura pas de changement dans l'optique du poste. Il y aura du nouveau quand l'auditoire augmentera en nombre. Quand ça? Lorsque le poste aura sa place dans la tête du fervent canadien-français et ceci quand le poste aura quelque chose de meilleur ou d'amélioré à nous présenter. Il y a un cercle vicieux qui ne se brise qu'avec un coup de nouveautés et de modifications.

DES NOUVELLES VOIX?

Le poste CKSB, d'après une opinion qui m'a frappé, semble n'être qu'une série de voix connues. Un exemple: "Voici un tel avec les nouvelles". Tout d'un trait, les nouvelles sont "débobinées". "C'était un tel avec les nouvelles". Pourquoi n'y a-t-il pas "Bonjour, ici un tel", etc... S'il n'y a pas cette communication première du début de l'émission, le poste devient une boîte à voix que l'on reconnaît parce qu'il y a longtemps qu'elles parlent.

On dit que le poste CKSB offre à ses annonceurs une position stable; peut-être trop stable. Les autres postes (qui ont comme but de faire de l'argent, je l'avoue) se débarrassent de leurs annonceurs quand ceux-ci ne communiquent plus avec l'auditeur. Un plus jeune ou un plus capable prend la relève et le poste rétablit son succès. Un changement serait-il possible à notre poste?

Le poste vise à attirer le plus d'auditeurs possible. Alors pourquoi pas? On parle de changements à l'avenir, ensuite on spécifie qu'on entend par changements, des améliorations, mais lesquelles et quand? A ce qu'il paraît, on étudie en ce moment la cote d'écoute des jeunes. Rappelons-nous bien que les jeunes sont les auditeurs de demain et que si nous les négligeons maintenant, nous écouteront-ils, demain? Poste CKSB, à l'émission variée, est-ce que ça ne plaît pas à tous et à personne, en même temps? On a essayé d'être jeune, mais peut-être est-on un peu dépassé par les autres postes? Est-il plus important d'intéresser les fondateurs vingt-cinq ans plus tard, lesquels partiront un jour ou l'autre, ou de réveiller une jeunesse qui ne sait pas ce qu'elle veut, forcée à part- mais qui composera la masse de défenseurs de la Cause dans dix ans, dans quinze ans?

Le prix des cochons, des moutons et des vaches, l'habit du Scout, la bassinette et la recette de marinades, la mort de Dieu-Donné Beaufauteuil, le souhait à Madame Marie-Paul Convalescente et le gâteau de fête à Dolores Tanante sont-ils nécessaires à une époque où l'on se soucie beaucoup plus des goûts des informations et de l'actualité. Poste CKSB, je vous respecte, et je suis content d'être un de vos auditeurs; mais je me pose la question. Peut-être devriez-vous vous la poser vous aussi?

ET POUR QUI?

avis de décès" et les "nouvelles agricoles" peine d'être écoutés quand le journal présente complète qu'aucune radio ne pourra jamais égaler aux "nouvelles agricoles"... Dans notre obain, la hausse et la baisse des prix du grain n'intéressent que les gros fermiers et ceux une source plus sûre et plus efficace qu'un

sons "rocks" dans le programme français. Le résultat en sera une augmentation dans la cote d'écoute et un poste CKSB écouté par tous. Si j'écoute le "Rock" anglais, disons à l'émission des jeunes, ne découvrirai-je pas la musique française qui suit? Ça m'intéresserait peut-être. Après quelque vingt-quatre ans d'existence, ne serait-il pas le temps que le poste commence à faire compétition aux autres postes? Ne serait-il pas fameux de voir des Anglais ressentir qu'il leur manque quelque chose en ne sachant pas le français? Pensons-y.

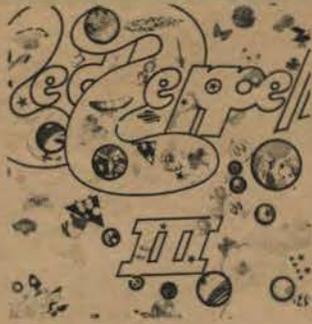
Détails importants. Le poste CKSB n'a pas de chroniqueur sportif qui ne fait que cela, qui ne s'occupe et ne s'informe que du sport. Undisothéâtre à plein temps manque au poste; il n'y a personne qui soit vraiment au courant des tous derniers succès musicaux du moment. On dirait une indifférence au professionnalisme. Une émission est beaucoup plus intéressante quand l'annonceur connaît tous les détails de la musique, du sport, quand l'annonceur, avec un cachet spécial et connaisseur, peut lancer une touche d'originalité. Détails, néanmoins, c'est ce qui fait qu'un poste est écouté, oui ou non.

MAURICE ARPIN

POUR LA RÉDACTION

la cote d'écoute est la même qu'il y a dix ans. Mais ceux qui écoutaient, écoutent encore. Mais comment satisfaire la génération française mais qui s'anglicise de plus en plus? L'attention aujourd'hui dans le groupe jeune se fait en anglais; ce que le français n'a pas su faire, l'anglais imite très mal. Par "rock" anglais, je ne veux pas parler des chansonniers anglais comme Bing Crosby et Wayne Newton. Je parle de musiciens dont les adultes ne peuvent pas digérer. C'est ça qui intéresse et divertit les jeunes. Le poste, la cote d'écoute baissera d'autant plus qu'il y ait une émission totalement en anglais qu'il serait possible d'insérer quelques chan-

8 disco scene



SANTANA "ABRAXAS"

Ca fait deux ans qu'ils ont enregistré leur premier long-jeu, mais on a peu entendu parler d'eux. Ils firent fureur à Woodstock et maintenant leur dernier disque est déjà dans le "Topen" après seulement quelques semaines. Et pour ceux qui ont perdu confiance dans la musique américaine, voici quelque chose qui va raffermir leur foi. Non seulement les neuf numéros sont excellents en fait d'unité musicale, instrumentation, voix, airs, etc., mais la production, la présentation, les arrangements et même la pochette du disque font preuve d'ingéniosité et de créativité supérieure.

"Singing Winds, Crying Beasts", pièce instrumentale, introduit d'une façon douce et non-pesante l'atmosphère générale du disque. D'abord, une série de tintements de triangles comme s'ils étaient agités par le vent, ensuite une basse solide qui garde le rythme sur fond de congas, tandis que le piano résonne sur un air mystérieux. Le tout se glisse après quelques minutes dans "Black Magic Woman" de Gabor Szabo. Santana interprète ces deux numéros de blues et de jazz en y mêlant leur rythme sud-Américain et blues et de jazz en y mêlant leur rythme sud-Américain et de rock qui donne à la chanson un souffle nouveau. "Oye Como Va", est un numéro d'air et de rythme espagnol avec une guitare et de l'orgue américain, - mélange intéressant. La dernière face se termine avec "Incident at Neshabur" composition instrumentale, contenant différents mouvements. "Se a Cabo", composition par Chepits Areas, un des batteurs sud-américains du groupe, est une autre pièce jouée sur une base de rythme noir et blanc avec une gita-

re et un orgue bien placé. "Mother's Daughter", met en vedette l'organiste Gregg Robie, qui chante avec puissance et avec âme. Ce numéro fait penser à ses autres compositions sur leur premier disque, tels que "Persuasion" et "You Just Don't Care". C'est du rock américain mais avec une pièce de rythme espagnol dans le fond. "Carlos Santana" ralentit ensuite le mouvement rapide en quelques minutes avec sa superbe composition instrumentale, "Santa Pa Ti", joué avec une touche extrêmement sensuelle; les instruments rythmiques créent un fond élastique qui font ressortir avec plus d'emphase le jeu de la guitare. "Hope You're Feeling Better", la seconde composition de l'organiste-chanteur sur le disque est la chanson qui déborde le plus de furie. La guitare terriblement creusante et la batterie, avec son "beat" puissant présente le côté "satanique" du groupe, que Gregg Robie amplifie avec sa voix. Enfin, "El Nicoya", une courte pièce rythmique, sert de prologue à cette expérience musicale.

Avec tous les "décrets musicaux" que les compagnies de disques nous jettent au visage ces jours-ci, Santana présente vraiment une veine morale originale et non-polluée dans le monde de la musique.

LED ZEPPELIN III

N'ayant que quelques minutes pour rédiger cette deuxième critique, je prends quelque chose de facile à digérer: Led Zeppelin III. (Ils l'ont appelé ainsi parce que ce disque vient après Led Zeppelin II). Notons en commençant que la production, le "mixing" du disque, laisse beaucoup à désirer. Passons aux chansons. La première s'intitule "Im-

migrant Song", une des pièces supérieures du disque. Elle est bien placée pour captiver l'auditeur dès le début. Ensuite, "Friends et Celebration Day", sont passables. "Since I've been loving you", un blues, est probablement la meilleure composition du disque, et peut-être même une des meilleures de Zeppelin en général. La voix est toujours la même, mais les progressions des accords du guitariste Page sont intéressantes. Son solo est assez bref et très au point. Enfin, "Out on the Files", la dernière pièce de la 1ère face, est un de ces numéros "heavy" où il semble y manquer quelque chose. La deuxième face, s'ouvre avec "Gallow's Poie, que tout le monde connaît. Les autres numéros, "Tangerin", "Hats Off to Haper", etc. je les ai oubliés aussi vite que possible. D'après Jimmy Page, c'est leur nouveau style, où ils essaient de baisser un peu plus leur volume. Malheureusement, je crois que Led Zeppelin va bientôt être dégonflé, car ayant presque totalement épuisé leur style heavy, et ne faisant pas fureur avec leur nouveau style, Zeppelin deviendra un amas d'air stagnant.

Pendant, il faut leur faire confiance sur bien des points. Car c'est bien eux qui introduisent ce style solide dans le monde du rock. Il faut aussi noter qu'en tant que musiciens, ils sont supérieurs, et même très supérieurs à bien d'autres.

Malheureusement, à la différence des Beatles ou de "Buffalo Springfield", qui furent capables de s'adapter et de s'identifier aux différentes phases de la musique moderne, Led Zeppelin étant si "heavy", n'ont pas pu bouger avec les autres.

Pierre Morier

récit de Noël

La nuit était claire et froide. Les rues à cette heure se calfeutraient dans un silence vivant. Soudain, un violent coup de vent fit voler la neige. La douderie s'élevait...

"Oh! C'est une nuit de réjouissance, celle du vingt-cinq décembre! Pourquoi, alors, suis-je seul, moi? Pourquoi ne puis-je pas être heureux à mon tour?" Le Vent tenta de faire taire sa solitude en sifflant de colère. Il se rua sur l'église, frappa aux vitraux, harcela la flèche du clocher, il tenta en vain d'ouvrir la porte. Hélas! Seul un vacarme infernal lui répondit.

Sa colère monta, monta... Il dévala les rues, les ruelles, attaqua les passants. La solitude le rendait cruel. Au tournant d'une rue, il renversa une vieille dame, puis continua son chemin en ricanant. Lorsqu'il aperçut un petit garçon, il lui gifla le visage d'une poignée de neige. L'enfant ouvrit la bouche pour pleurer, la referma aussitôt, et murmura "Il est malheureux, le Vent! Pourquoi pleure-t-il ce soir?"

A ces mots, le Vent s'arrêta. Sa colère tomba, et il se retrouva face à face avec sa solitude. Ses yeux se voilèrent, de gros sanglots lui nouèrent la gorge. Il joignit ses mains glacées, et se traîna dans les rues soudain très calme. En lui montait une plainte sourde...

"Je ne suis rien, je n'ai rien... Qui m'apprendra à donner ce que je ne possède pas? Je suis cruel parce que je ne sais pas être doux. Vide, voilà ce que je suis! Je suis pauvre... oui, pauvre..." Sa plainte déchirait la nuit, et les rares plétons avaient peine à comprendre pourquoi ils entendaient des sanglots étouffés à chaque coup de vent. Sans savoir comment, le Vent se retrouva devant l'église. Sa plainte mourut sur ses lèvres, et il tomba, épuisé devant la porte. Au prix de gros efforts, il réussit à se traîner à l'intérieur, à la suite des fidèles qui entraient.

Dans l'entrée de l'église, la lumière lui blessa les yeux, et il les referma. Il dut s'assoupir, car ce n'est qu'au Kyrrie qu'il ouvrit les yeux. Grelottant, il avisa l'amas de sapin tout près du sanctuaire et décida de s'y réfugier. Il s'y endormit aussitôt.

Pourtant, au fond de sa pensée, la supplication du Kyrrie continuait à retentir. Il lutta contre cette mélodie qui troublait son repos, mais ne réussit pas à la faire taire. A mesure qu'il émergeait du sommeil, la mélodie revenait, de plus en plus insistante, jusqu'au moment où, renonçant au repos, le Vent ouvrit les yeux. Et c'est alors qu'il aperçut l'Enfant, étendu dans la paille à ses côtés. "Comme il est nouveau!" songea le Vent. "Que fait-il ici?"

Alors éclata le Gloria, un Gloria si joyeux si allé, si puissant, que le Vent sursauta, et se mit à trembler. Ce chant! Comme il s'en souvenait! C'était un soir d'hiver, sur les collines de Bethléem. Un soir qui ressemblait beaucoup à celui-ci, avec ses étoiles et sa lune. Soudain, la lune avait pâli, et le ciel s'était illuminé. Des êtres très blancs, très beaux, très purs, étaient apparus et... ils chantaient ce Gloria! Le Vent tremblait très fort, mais il les avait suivis, jusqu'à l'étable. Et là, il avait vu l'Enfant... Il y avait une dame aussi, qui dormait appuyée sur un homme qui tenait le bébé dans ses bras. Simplement, l'homme leur avait fait signe d'approcher sans bruit. Et tous les bergers qui avaient suivi les chantes et le Vent s'étaient agenouillés. Le père avait découvert l'Enfant pour le leur faire admirer, et il avait murmuré, "Il est la lumière du monde..."

Oh! comme le Vent se souvenait de cette nuit-là! Il n'osait pas détacher son regard de l'Enfant, de peur de rencontrer les bergers, les anges, et le jeune homme et sa femme. Enfin, il réussit à regarder autour de lui, et il éprouva un grand soulagement à voir que cette étable n'était pas la même. La dame et son mari semblaient froids,

et lointains, et le Vent se demanda pourquoi Joseph (car c'est ainsi qu'il s'était présenté aux bergers) ne prenait pas Marie dans ses bras pour la réchauffer. Il conclut que ce n'étaient pas les mêmes gens qu'il avait rencontrés lors de cette nuit mémorable. Mais voilà qu'en regardant l'Enfant, il le reconnut. Jamais il n'avait oublié la tendresse qui émanait du nouveau-né; or, cette tendresse, il la reconnut maintenant. Alors, tout simplement, le Vent refit le geste d'offrande des bergers: il offrit ses mains vides. En se penchant vers l'Enfant, une grosse larme roula sur sa joue. Elle tomba sur la poitrine de l'Enfant où elle s'éta- la en une large tache rouge. En même temps, de minuscules gouttelettes rouges apparurent sur les mains et les pieds du nouveau-né.

Et alors, le Vent comprit. Il revit l'homme blessé au coeur, aux mains, et aux pieds. Il se souvint de l'avoir giflé, secoué, meurtri. Et le Vent pleura.

"Je ne suis pas digne de ceci... Moi qui ai connu le début et la fin de cet Enfant... Moi qui l'ai tourmenté, moi qui sème la destruction depuis le jour de sa naissance... Pitié, car je ne suis rien... Pitié, car je me suis rendu indigne."

Tout doucement, l'Enfant prit les mains encore tendues et les porta à son coeur. "Oui, tu m'as enfin trouvé. On trouve toujours, dans la vie. Maintenant, il ne faut plus t'attarder ici. Cours annoncer ta découverte. Pars, Pars, ne regarde pas derrière toi. Là où tu vas, je serai là!"

Et le Vent sentit en lui une grande déchirure. Jamais plus il ne pourrait s'arrêter, cela il le savait. Il sortit lentement, emportant avec lui les plates d'un monde qui n'avait pas su sentir ses mains vides en offrande.

M.-T.B.

L'enfant mauvais

Tragédie Théâtrale par Claude Gauthier

ENDROIT: Ceci se passe dans un faubourg résidentiel et riche de Paris, où les gens se promènent en ne pensant qu'à ce que les autres disent d'eux.

La scène en question se passe dans l'École de Réforme de Paris. La conversation se déroule dans la chambre de François qui est toujours fermée à clef lorsqu'il y est. C'est une chambre longue de quatre mètres et large de trois mètres. Il y a dans un coin un lit et une lampe, et dans un autre coin, un petit bureau avec deux chaises et une autre lampe peu puissante sur le bureau.

COSTUMES: François est assez bien habillé. Il porte des pantalons bleus rayés avec une chemise bleue unie, et un chandail style veste. Il est chaussé d'espadrilles et ses cheveux blonds sont assez longs et bouclés.

TEMPS: François a environ quatorze ans et la date de l'action est environ 1962, où les enfants n'étaient pas reconnus comme partie de la société.

PERSONNAGES: François : l'enfant
L'abbé : le prêtre

ACTION: La nuit passée, un jeune garçon dont la famille est bourgeoise, jouait dans un parc éloigné de chez lui. Il faisait plein jour, mais le parc était obscurci par les arbres et arbustes, et François, ce dernier, s'amusa à imiter son bandit préféré. Il n'était plus reconnaissable avec son chapeau lui tombant jusqu'au nez et son manteau trop grand pour lui. Une petite fille de son âge et dans sa classe vint à passer. François eut l'idée de faire comme son héros et, connaissant la fille, lui jouer un tour et faire semblant de la "kidnapper". Caché dans les buissons, François attendait la fille qui venait son bon chemin sur le trottoir.

Lorsqu'elle fut à sa portée, François se lança derrière elle et la prit autour de corps. La fille se mit à crier. François, stupéfait par ce cri, mit sa main sur la bouche de la fille pour qu'elle n'éveille pas l'attention des autres gens. La fille criait toujours; François lâcha une main et la fille s'enfuit de la seconde main, laissant derrière un morceau de sa blouse. Quelques pas plus loin, la fille qui courait follement culbuta sur une pierre et s'assoma sur le ciment...

Un policier non loin de là entendit le cri de la fille et accourut pour surprendre le garçon stupéfait et la fille étendue sur le trottoir, la chemise déchirée.

Le garçon se retrouva chez les gendarmes...

François dut expliquer son histoire à tour de rôle à:

Acte 1 Scène 1: au policier qui l'arrêta

Scène 11: au chef de police

Acte 11 Scène 1: à sa mère

Scène 11: à son père

Scène 111: à l'avocat avec son père et sa mère

Acte 111 Scène 1: au juré

Scène 11: au juge

Scène 111: aux parents de la fille qui exigent une somme d'argent assez considérable, sachant que la famille est riche.

Acte IV Scène 1: à un soi-disant prêtre dans l'école de réforme où il a été envoyé par le juge et ses parents, remplis de honte.

ACTE IV SCÈNE 1

Dans la chambre sont assis le prêtre et François...

L'abbé: Assis-toi mon fils et viens me raconter ton histoire.

François: J'ai déjà tout raconté des dizaines de fois, et on me donne toujours la même histoire; c'est pas vrai.

L'abbé: Ecoute-moi bien. Tu as été ici pendant quatre jours et tu n'as pas dit un mot.

François: Je n'ai rien à dire à personne.

L'abbé: Si tu dis la vérité tu ne seras ici que pour cinq jours.

François: J'ai dit la vérité à tous ces flics et ce sera la même histoire pour vous.

L'abbé: Si c'est cette histoire qui est la vérité, eh-bien je veux l'entendre de tes propres mots.

François: Mes mots sont comme tous les autres mots...

L'abbé: Alors je veux l'entendre de ta propre bouche... Je ne veux pas te forcer à rien répéter, mais c'est pour ton bien que je fais cela. Je sais bien qu'un garçon de ton âge ne ferait rien de ce genre. Ce ne sont que des malfaiteurs qui sont ici. Ce n'est pas ta place.

François: C'est bien pour cela que je ne leur parle pas. Ils sont tous fous. Ils me parlent déjà d'un projet de caon pour emmerder les policiers, lors de leur retour à Paris.

L'abbé: Je te l'ai dit, ce n'est pas ta place ici toi. Alors maintenant tu vas me dire ce qui a motivé ce viol...

François: Mais allez-vous en finir... Je n'ai violé rien ni personne, et vous n'allez pas me faire dire. Que je sois ici pour mentir ou non, je ne dirai pas de mensonges. Vous êtes tous pareils; vous voulez tous qu'on dise ce que vous voulez entendre.

L'abbé: Mais qu'est-ce que tu as fait alors? Je n'étais pas en cour et je n'y connais pas ta défense. Tout ce que je connais est cette fiche:

FRANCOIS GILEAU TREIZE ANS ET HUIT MOIS
COUPABLE DE VIOL
PENITENCE: UN AN DU QUATORZE JANVIER

François: Vous voyez, on me traite coupable, sans même l'avoir dit. Et j'attends la même réponse de vous, cher collet blanc.

L'abbé: (surpris et insulté) Je suis là pour t'aider; et non pour t'accuser. Tu dois comprendre cela. Oui, je suis un collet blanc, mais je suis un homme comme les autres.

François: (en se levant) C'est justement cela, un homme COMME LES AUTRES...

L'abbé: Un être humain qui a le sens de la compréhension et de la patience.

François: Compréhension ou non, vous avez tous des préjugés contre nous les jeunes. (François s'assied et laisse tomber sa tête sur sa poitrine... pause...)

L'abbé: Tu as quel âge?

François: (calme) Presque quatorze ans.

L'abbé: Quatorze ans quand?

François: Le quinze mai.

L'abbé: Tu sors avec les filles? Tu les fréquentes?

François: Oui un peu. Pas plus que cela.

L'abbé: Elles te plaisent les filles?

François: Comme tous les gosses, on ne les hait pas.

L'abbé: Alors tu ne leur ferais pas mal?

François: Bien sûr que non. On s'amuse, c'est tout.

.....pause.....

L'abbé: Avez-vous une télévision chez vous?

François: Ah-oui, on en a plusieurs. C'est ce qui me manque ici.

L'abbé: Tu la regardes souvent la télé?

François: Souvent mes parents sont sortis à des banquets ou à des bals, alors j'en profite et j'y passe des nuits entières.

L'abbé: As-tu déjà vu un film sur la télé qui montrait des femmes nues?...

François: (qui rougit remarquablement) Euh... Eh-bien... Ça ne vous regarde pas... A quoi voulez-vous en venir avec tout ça; vous m'emballez.

L'abbé: C'est vraiment amusant de regarder cela; n'est-ce pas?

François: (gêné) Un peu...

L'abbé: Alors tu as voulu le voir pour toi-même?

François: Mais non, ce n'est pas cela. Vous voulez absolument que je vous dise que j'ai violé cette fille... Je n'avais jamais pensé à ça. (élevant la voix). Vous me faites penser des mauvaises choses... Je vous le jure, ce n'était que pour jouer. Je n'ai jamais pensé à cela. Elle a voulu s'échapper et je la tenais, et ce n'est pas de ma faute si cette dinde est tombée. C'est lorsque je l'ai vue par terre, la blouse ouverte, ce n'est que là que j'y ai pensé, et pas avant.

L'abbé: Eh-bien, ça sort maintenant.

François: Il faut bien que je vous le dise, vous allez me traiter de maqueriau.

L'abbé: Je ne te traite de rien. Calme-toi et raconte-moi toute l'histoire, du début.

François: Mais merde, vous en avez assez entendu comme cela.

L'abbé: Si tu veux rester ici pour un an, ça me ferait de la

peine, mais si tu le veux, je n'y peux rien.

François: Vous savez bien vous que mon intention n'était pas mauvaise, vous le savez, n'est-ce pas? Dites-leur qu'on me libère de cet asile.

L'abbé: On t'a mis ici, pas pour un viol, mais parce que tu refuses de l'admettre. Tu es traité de menteur lorsque tu ne l'es pas. Tu n'as qu'à l'avouer et on t'enverra chez-toi. On va te garder ici jusqu'à ce que tu l'aies avoué. Ils vont te laver l'esprit et t'apprendront à dire la vérité d'une façon monstrueuse pour des enfants. Si tu me le dis à moi, je n'ai qu'à leur dire un mot et ils te laisseront partir.

François: Me laisser partir et que je sois regardé comme en état de péché mortel par tout le monde?... NON.

L'abbé: Tu avais pourtant bien choisi l'endroit et l'étoffe.

François: Mais je vous l'ai dit que je joue là tous les jours et je n'ai jamais voulu déchirer sa blouse.

L'abbé: Tu es sincère???

François: Je dis la vérité... Je faisais comme cet homme à la télévision, lorsqu'il fait disparaître quelqu'un. Et Sylvie ne s'est pas rendu compte de cela et elle a eu peur. J'ai voulu la faire taire pour ne pas attirer l'attention. Elle n'a pas dû me reconnaître et s'est sauvée sans me laisser le temps de lâcher son blouson, et voilà qu'elle s'assomme. Je la regardais sans réaliser ce que j'avais fait. Tout était contre moi, tout avait mal tourné. Ce n'était pas prévu comme ça, je vous l'assure.

L'abbé: Mais pourquoi étais-tu caché?

François: C'était une partie du jeu, elle ne devait pas me voir.

L'abbé: Non, elle ne devait certainement pas te voir... Mais c'était plaisant, n'est-ce pas? (ironiquement)

François: Vous voilà encore, vous faites du chantage, mais je ne céderai pas. C'était pareil avec le juge, vous êtes tous pareils...

... (le prêtre se lève et allume une cigarette)...

..... pause

L'abbé: Elle ne t'a pas reconnu?

François: Je ne crois pas, parce que si elle avait su que c'était moi, elle n'aurait pas eu peur, et elle n'aurait pas crié.

L'abbé: C'est quoi son nom encore?

François: Sylvie... Sylvie Choquette.

L'abbé: C'est un beau nom ça: Sylvie... Tu la voyais souvent à l'école?

François: Oui... Elle s'assied tout près de moi, et on passe le temps à se passer des notes.

L'abbé: Des notes???

François: Oh, juste des sottises comme: "le maître est fou", "je suis allé chez le principal", "tes cheveux sont mêlés"... Vous comprenez?

L'abbé: Oui... Elle avait des beaux cheveux?

François: Oui, mais ils étaient toujours mêlés.

L'abbé: Est-elle belle cette Sylvie?

François: Je ne sais pas, mais je crois que oui. Elle commence à se farder la figure maintenant, ce qui la fait plus remarquable.

L'abbé: Tu la connais bien?

François: Oui. Assez bien pour savoir qu'elle aime les garçons, et beaucoup d'autres choses.

L'abbé: La reconduis-tu chez elle des fois?

François: Pas quand je ne suis pas obligé; mais parfois c'est elle qui m'accompagne, car elle va un bout de chemin dans ma direction... moi je n'aime pas ça.

L'abbé: Elle te gêne?

François: Non, c'est qu'elle parle trop pour moi et me demande trop de questions ridicules.

L'abbé: Alors tu ne l'aimes pas?

François: Non.

L'abbé: Alors c'est pour cela que tu lui as fait cela, tu la hais, tu la détestes et tu te venges comme ça...

François: (énervé, presque criant) NON! ce n'est pas de la vengeance!

L'abbé: Alors tu lui devais cela... hein?

François: Non, je vous dis que ce n'est pas cela.

L'abbé: Pourquoi l'as-tu fait?

François: (Maintenant criant) Je ne sais pas!

François: (se reprenant) Mais je n'ai rien fait, combien de fois faut-il répéter que je n'ai rien fait.

L'abbé: Oui, tu l'as violée. Tu l'as dit... (la voix élevée)

François: C'est vous qui me l'avez fait dire...;

L'abbé: Dire quoi???

François: Je n'ai rien dit... Je n'ai rien fait. Vous vous moquez de moi, (le prêtre sort et ferme la porte à clef) Vous allez me rendre fou ici... (il abandonne, s'assied, ensuite se jette sur son lit).

FIN

Claude Gauthier

VOS AFFAIRES

LES MESURES DE GUERRE opinion

VOS AFFAIRES

ENCORE UNE ELECTION

Le lundi 30 novembre fut jour d'élection, M. Rupert Baudais étant le seul candidat fut élu au poste de vice-président extérieur. Il remplace donc Gilles Avanthay qui, pour des raisons personnelles, a dû abandonner ce poste. Rupert Baudais est étudiant de deuxième année. Il est natif de la Saskatchewan. Rupert est aussi l'annoncier de cette feuille. En le félicitant, nous lui souhaitons le temps nécessaire pour réaliser ses deux fonctions.

NOEL

L'AUCSB prépare pour tous les étudiants du Pavillon un souper qui aura lieu le 16 décembre au soir. Les invités distingués à cette occasion seront les professeurs. Nous tenons à faire remarquer que c'est par le travail et la patience de Mlle Gisèle Grégoire et de M. Emile Hacault que cette soirée a pu s'organiser. Devront être présents tous les étudiants qui se plaignent de ne jamais voir les vingt dollars de cotisation qu'ils déboursent au début de l'année.

SCHREYER

Dans le dernier numéro de Populo, il avait été annoncé qu'aurait lieu le 16 décembre une soirée vin-fromage en l'honneur de M. Schreyer et de M. Toupin. Vu des difficultés techniques, cette soirée est remise à la fin de janvier.

POPULO

Populo, ce n'est pas une équipe de 7 ou 8 individus qui travaillent pendant de longues heures à préparer le journal pour ensuite se mettre à l'écoute des louanges de leurs confrères. Populo est au service des étudiants et son succès (sa survie même !) dépend de ce que les étudiants s'en servent en reconnaissant là une oeuvre parascolaire valable. Si vous êtes intéressé, veuillez s'il-vous-plaît contacter Maurice Auger ou Gilbert Morier. En particulier, il nous faudrait des assistants rédacteurs et des dactylos.

CINE CLUB

Une quarantaine d'étudiants seulement se sont rendus à la salle académique lors du dernier film du Ciné Club Universitaire.

RALLYE-70

D'après un procès-verbal de la Société Franco-Manitobaine, les recettes du Rallye pourraient être de \$10,000, les dépenses aux environs de \$12,000, ce qui donnerait un déficit de près de \$2,000.

AU PAVILLON

Populo a appris de sources généralement bien renseignées qu'un nombre surprenant de nouveaux cours sont proposés au pavillon universitaire pour l'année prochaine. Vu que le conseil administratif n'a pas encore pris de décision finale, nous ne pouvons pas donner à nos lecteurs plus de détails pour le moment.

MYSTERE

\$1,000. de cahiers frappés de l'étampe du Collège ont été achetés l'année dernière et restent maintenant sur les rayons de la cantine. Jusqu'à présent, on en a vendu un nombre minime. Il s'agirait de savoir pourquoi une telle dépense a été faite sans plus de prévoyance.

"D'abord, ils ont arrêté les communistes, mais je n'étais pas communiste, je n'ai donc rien fait. Puis ils sont venus chercher les démocrates sociaux mais je n'étais pas démocrate social, je n'ai donc rien fait. Ensuite ils ont arrêté les syndicalistes - et j'en'ai rien fait parce que je n'en étais pas un. Et puis, ils sont venus chercher les juifs et enfin les catholiques, mais je ne suis ni juif ni catholique, et je n'ai donc rien fait. Puis quand ils sont venus m'arrêter, il ne restait plus personne pour faire quoi que ce soit.

le Révérend Martin Niemöller

(Le révérend Martin Niemöller était un ministre protestant en Allemagne qui fut arrêté par Hitler.)

La crise politique vécue par la province de Québec durant ces derniers mois est terminée, ou du moins elle devrait l'être. Avec la libération du diplomate britannique James (Jasper) Cross, il est à espérer qu'une atmosphère de détente s'établira entre les services de l'ordre public et la population, quelle que soit sa classe sociale.

Le grand point de conflit durant les événements de ces deux mois fut l'évocation de la Loi des mesures de Guerre adoptée par le gouvernement fédéral dans la nuit du 15 octobre. Cette loi suspendait les libertés civiles pour une période indéfinie et accordait des pouvoirs extraordinaires au gouvernement et à ses organes officiels, soit l'armée et la police. Le bien-fondé de cette action gouvernementale est encore un sujet de vive controverse. Les réactions contre la loi furent si intenses que plusieurs organisations chérissant leurs droits civils ainsi que certains organismes de la gauche officielle commencèrent des harangues publiques de même que des tournées d'orateurs. Ici, à St-Boniface, Daniel Latouche, professeur de sciences poli-

tiques à l'Université de Montréal, Péquiste et membre du "Comité pour la défense des libertés civiles au Québec" tint une rencontre dans le Centre Culturel, sous les auspices du New Democratic Youth. Ses propos, bien que très intéressants et parfois très drôles, furent néanmoins peu convaincants. Au lieu d'utiliser des preuves pour appuyer son argumentation, il se contenta de décrire avec des anecdotes comiques la situation telle qu'elle se présentait au Québec. L'auditoire ne doutait pas entièrement de ses paroles, mais les personnes présentes s'étaient rendues pour voir un conférencier, non pas un comédien. Sa rhétorique était plus propre à un rallye politique où toutes les opinions seraient déjà enflammées qu'à une rencontre qui avait pour but d'informer et de convaincre. Ce qui est décevant, c'est qu'il aurait pu facilement atteindre ce but, de convaincre l'auditoire, puisqu'il avait tous les moyens à sa disposition.

Le geste du cabinet Trudeau est en effet une décision lourde de conséquences. Du point de vue politique, il établit un précédent dangereux. Il n'est pas dangereux tout simplement parce que l'on pourrait mettre en question l'intégrité des membres de notre assemblée législative élue, mais bien parce que c'est un premier pas vers la dictature complète. Deuxièmement, encore sous l'aspect politique, l'appel à cette loi a démontré aux Québécois la fragilité de leur gouvernement provincial face à l'omnipotence du fédéral, qui semblait à lui seul tirer les ficelles d'un pantin nommé Bourassa et Cie. Ceci peut avoir effarouché un bon nombre de gens qui croyaient que la province possédait un peu d'autonomie à l'intérieur de la Confédération, et peut leur avoir fait sentir qu'une force armée était oppressive autant subconsciemment que physiquement.

En ce qui concerne l'aspect pratique, l'Acte semble

avoir aidé énormément l'action judiciaire qui a mené à la libération du commissaire anglais, selon les dires de la police. Cependant, selon d'autres sources, la police a aussi abusé des pouvoirs extraordinaires qu'on lui avait accordés (rapports de mauvais traitement subi par les prisonniers). Plusieurs diront que ce ne sont que des rumeurs, mais il faut tout de même leur accorder que les policiers ne sont pas toujours les plus patients et les plus gentils hommes-aietours. Leurs actions suivent quelquefois le diction des terroristes: "la fin justifie les moyens". Ce n'est plus alors une atteinte aux libertés humaines, mais un manque de conscience humaine; sauf que les forces policières ont eu la fortune, cette fois-ci, d'être dans le droit chemin, soit travailler vers la fin qui était "bonne".

Ce n'est pas à cause de cette attitude bestiale de quelques-uns qu'il faudrait virer de l'autre bord et louer celle des terroristes. Cependant, comment se fait-il que, malgré une désapprobation de leurs méthodes, un bon pourcentage de la population Québécoise sympathise avec eux et soutient leurs griefs? C'est une question à laquelle le gouvernement ne semble pas si pressé de donner réponse. Cependant, le moment est arrivé de le faire. Aussi, puisque la crise est elle-même terminée, le gouvernement ne devrait-il pas expliquer les raisons qui l'ont poussé à utiliser une législation si forte. Il est temps qu'il réponde, s'il le peut, aux accusations de surexcitation que lui a envoyées l'opposition.

C'est à un moment comme celui-ci qu'il faut se rappeler les paroles de Pierre Elliott Trudeau, un homme intelligent qui pése chaque mot, lorsqu'il a dit: "Il est trop facile, lorsque les troubles surgissent, de les écraser au nom de la justice et de l'ordre public. Il ne faut jamais oublier qu'à la longue, une démocratie est jugée par la façon dont la majorité traite la minorité."

comméragés

Le troisième Rallye organisé par les Franco-Manitobains depuis 1968, a eu lieu les 14, 15 et 16 novembre. Inutile de le rappeler aux participants de ce Rallye. Cependant, pour les gens intéressés aux affaires de notre Société et qui n'ont pas pu se rendre au Parc Windsor, l'on propose de signaler quelques-uns des points forts et faibles de cette fin de semaine.

Une première lacune à signaler: pourquoi a-t-on choisi un site si loin du vieux Saint-Boniface? Toute personne qui aurait voulu participer sans être délégué pouvait se rendre au Rallye. Malheureusement, on ne pouvait pas s'attendre à ce que les citoyens francophones de Saint-Boniface se rendent à une école perdue dans le Parc Windsor. Sans doute les organisateurs ont

eu de la difficulté à trouver un site approprié. Dans ce cas, ce sera aux responsables du prochain Rallye de s'y prendre de bonne heure.

L'aspect audio-visuel avait comme but de sensibiliser les gens en les intégrant à un nouveau milieu dynamique. Le tout a été préparé d'une façon banale, donc, très peu originale. Par exemple, considérons qu'on

nous a présenté à l'écran des films-interviews qui mettaient en vedette des individus de Montréal et d'Edmonton. Il existe certainement au Manitoba des Francophones informés, capables de bien s'exprimer sur les sujets proposés. Laissons-les et concluons que les \$8,000 dépensés pour l'audio-visuel eut été mieux employés ailleurs...

Le point fort du Rallye: les discussions dans les corridors. Pendant les temps libres, partout, on discutait et on soulevait une grande variété d'opinions

sur l'état actuel de la SFM et des Franco-Manitobains.

Le point faible le "plus-pire": les élections. Le président et le trésorier sont élus par acclamation. Il y a eu une élection véritable aux postes de vice-président interne et de représentant de la jeunesse. Puisqu'il n'y a pas eu de cabale organisée, concluons que les élus ont mérité leur succès par accident. Qu'ils aient reçu plus de votes que leurs adversaires reflète moins leur compétence qu'une vague popularité.